

Anne Teresa De Keersmaecker,
Meskerem Mees,
Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin/Rosas ^{Brussels}
EXIT ABOVE
after the tempest

dance — premiere
Théâtre National
± 1h

KAAI
THEATER

DE MUNT
LA MONNAIE

TN Théâtre
National
Wallonie-Bruxelles

KUNSTENFESTIVAL DES ARTS
KUNSTENFESTIVAL DES ARTS
KUNSTENFESTIVAL DES ARTS

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Kaaitheater, De Munt/La Monnaie

Choreography: Anne Teresa De Keersmaeker | Created with and Danced by: Abigail Aleksander, Jean Pierre Buré, Lav Crnčević, José Paulo dos Santos, Rafa Galdino, Carlos Garbin, Nina Godderis, Solal Mariotte, Meskerem Mees, Mariana Miranda, Ariadna Navarrete Valverde, Cintia Sebók, Jacob Storer | Music: Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts, Carlos Garbin | Music performed by: Meskerem Mees, Carlos Garbin | Scenography: Michel François | Light Design: Max Adams | Costume Design: Aouatif Boulaich | Text and Lyrics: Meskerem Mees, Wannes Gyselinck | Dramaturgy: Wannes Gyselinck | Rehearsal Directors: Cynthia Loemij, Clinton Stringer | Artistic Coordination and Planning: Anne Van Aerschot | Assistant to the Artistic Director: Martine Lange | Tour Managers: Bert De Bock, Jolijn Talpe | Technical Director: Freek Boey | Assistant Technical Director: Jonathan Maes | Technicians: Jan Balfort, Jonathan Maes, Quentin Maes, Thibault Rottiers | Sound: Antoine Delagoutte, Alex Fostier | Costume Coördinator ad interim: Emma Zune, assisted by Els Van Buggenhout | Wardrobe: Els Van Buggenhout, Emma Zune | Sewings: Chiara Mazzarolo, Martha Verleyen

Production: Rosas | Coproduction: Concertgebouw Brugge, De Munt/La Monnaie, Internationaal Theater Amsterdam, Le théâtre Garonne, GIE FONDOC OCCITANIE (Le Parvis Tarbes, Scène nationale ALBI Tarn, Le Cratère Alès, Scène nationale Grand Narbonne, Théâtre Garonne) | With the support of Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Acknowledgements: Baptiste Alexandre, Naomie Ben-tein, Bert De Swert, Michel Dierickx, Steven Fillet, Nicolas Fiszman, Ann-Sofie Merlier, Miet Ongena, Tom Pauwels, Jean-Luc Plouvier, Olivier Thys, Alexandra Verschueren

This production is realized with the support of the Tax Shelter of the Belgian Federal Government, in collaboration with Casa Kafka Pictures – Belfius.

Rosas is supported by the Flemish Community, the Flemish Community Commission (VGC), and by the BNP Paribas Foundation

31.05

20:15

01.06

20:15

+ INTRO 19:30

02.06

20:15

03.06

20:15

EXIT ABOVE
d'après la tempête

Entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker

FR

En 2023, vous créez *EXIT ABOVE* d'après Shakespeare. Pourquoi Shakespeare encore aujourd'hui ?

À l'évidence ce qui traverse ici la danse et la pièce elle-même, c'est la tempête. Peut-être sommes-nous à présent dans l'œil du cyclone. Peut-être sommes-nous la tempête. Peut-être la spirale de l'histoire se clôt-elle sur elle-même. Tandis que se déploie le potentiel du désastre, la possibilité de s'élever et de rester en suspension, grâce au vortex, émerge silencieusement. La tornade fait signe. Si nous avons pensé à *La tempête* de Shakespeare, c'est parce que cette pièce rend compte de la complexité croissante de notre relation à la nature, à l'histoire coloniale européenne, au corps instable et au pouvoir aujourd'hui.

Pour autant, le point de départ d'*EXIT ABOVE* n'est pas *La Tempête* de William Shakespeare, même si elle la traverse souterrainement. C'est ABBA, c'est la musique pop. Nous avons voulu interroger ses racines, ainsi que celles du Blues. Le point de départ de la phrase chorégraphique s'est logée – encore ! – dans l'observation de la marche : « My walking is my dancing » et le *Walkin' Blues*, le standard du Blues écrit par Son House en 1930 et popularisé par Robert Johnson. Il y a ici l'idée de devancer le deuil de quelque chose qui n'est pas encore perdu, mais qui n'est plus tout à fait là, en le célébrant. Il n'y a là rien de morbide : une telle célébration, au contraire, coïncide avec la puissance de guérison de l'individu et du collectif.

Dans *EXIT ABOVE*, l'harmonie naît de la langue de Shakespeare disséminée, du Blues et des *beats*, de la voix de la compositrice et chanteuse Meskerem Mees accompagnée par Carlos Garbin et des pistes multicouches du musicien et compositeur Jean-Marie Aerts. L'écriture chorégraphique a un côté moins définitif, sans point final.

« Harmonie » vient du grec *armózô*, il signifie « joindre ». C'est vrai, *EXIT ABOVE* résulte de l'accord de différents éléments et de leur adaptation à un tout. Au moment où je vous parle, nous questionnons encore la narration. Par exemple, Jean Marie Aerts et Meskerem Mees incarnent deux figures complémentaires. La musique de Jean-Marie Aerts est dansante, elle crée du mouvement. Tandis que celle de Meske-

rem Mees est une sorte de balade poétique. Par leurs contrepoints, elles créent une singularité unique et imprévisible : elles s'immiscent et s'intercalent l'une dans l'autre, colorent, éclairent ou obscurcissent la pièce au gré de leur rencontre avec la musique du guitariste country blues Carlos Garbin. Dans *EXIT ABOVE*, il n'y a pas de message, il y a seulement des questions. L'écriture chorégraphique est ici à la fois extrêmement précise et pleine d'entrain, individuelle et collective.

Dans *EXIT ABOVE*, plus que *pure*, la danse est *vivante* : elle n'est ni « performante », ni efficace, ni efficiente. Elle négocie. Elle est riche d'interactions, elle change d'axe, de rythmes constamment. Est-ce une manière d'affirmer implicitement que « la performance » n'est plus la valeur cardinale ni de la danse, ni du monde ? Qu'il est nécessaire de s'adapter face à l'instabilité qui caractérise le monde qui vient ?

Je crois très profondément qu'il y a une force que l'on acquiert au voisinage du plateau – lieu unique où l'on partage encore du temps et de l'espace. Plus qu'une capacité, c'est un savoir qui nous nourrit, qui nous permet de tracer une existence envers et contre tout. Et le monde dans lequel on vit, avec son caractère dangereux, ne fait que me le confirmer. Je regarde autour de moi : nous vivons dans une société où la consommation effrénée des réseaux sociaux apparaît comme le seul destin, fatal. Le plateau est une vaste conversation entre des personnes qui ne se connaissent pas, transcendant le temps et l'espace. En ce sens, c'est le lieu majeur de la rencontre de l'autre.

Le point de départ de la danse est la marche, elle renvoie à la fois à la quotidienneté et à la métaphysique, à la verticalité et l'horizontalité : le déplacement horizontal de notre verticalité, l'épine dorsale, la base, notre antenne entre le ciel et la terre. J'aime les diagonales. Elles matérialisent l'instant fatal, juste avant de basculer dans le vide. Si on tombe comme ça, on meurt. Par contre, si on tombe horizontalement, on s'envole (Anne Teresa De Keersmaeker mime les gestes avec ses mains – ndlr).

La danse se conjugue ici avec le plaisir pour constituer une force motrice susceptible de libérer les imaginaires et mobiliser, faire des corps des danseur-euses de véritables sujets.

Oui, tout à fait ! La notion de « dépense » décrite par Georges Bataille est très présente dans *EXIT ABOVE*. C'est

cette sorte de don et/ou de dépense d'énergie – déjà présent dans les mouvements de *Rosas danst Rosas* (1983). Cette métaphore me fait penser à l'énergie dionysiaque des Rave Party, à l'énergie de la révolte, vaste et sans limites, juste avant de tomber dans le précipice.

J'ai d'ailleurs été frappée par la manière dont les danseur·euses passent de l'individuel au collectif dans la pièce. Il y a des sortes d'ellipses. On les croit seul·es et soudainement on les retrouve à l'intérieur du groupe grâce à une nouvelle conscience du corps. La métamorphose est constante.

Je crois que je suis encore trop dans la matière pour répondre à cette question. En tout cas, on peut dire que grâce et malgré le groupe, l'individu est là.

Entretien réalisé par Sylvia Botella
Basé sur l'une des répétitions de *EXIT ABOVE*
Avril 2023

Sylvia Botella est dramaturge au Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Elle est également critique et enseignante dans le Master en Arts du Spectacle – Spectacle vivant à l'Université libre de Bruxelles et dans le Master Interprétation dramatique à l'Institut des Arts de Diffusion – IAD à Louvain-la-Neuve.

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales – ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec De Munt/La Monnaie.

Jean-Marie Aerts (Bruges, 1951) est guitariste et producteur de musique. Découvrant la guitare en autodidacte, il poursuit ses études au RITCS à Bruxelles et commence à jouer de son instrument de manière professionnelle pour une mise en scène d'une pièce de Shakespeare présentée au KVS. Il se forge ensuite une solide réputation comme musicien, compositeur et producteur studio. Il a notamment joué avec T.C. Matic, Arno, The Neon Judgement, Jo Lemaire, Luc Van Acker, Urban Dance Squad, Alain Bashung, Elisa Waut, Babylon Fighters, La Fille d'Ernest, Odieu, Beverly Jo Scott, Ashbury Faith, Junkfish, Philippe Léotard, Cobraz, Kris De Bruyne, El Fish, Victoria Tibblin, Mira, Gorki, Paul St. Hilaire, Raymond van het Groenewoud, Damso, etc. Depuis quelques années Jean-Marie Aerts porte son projet solo, avec lequel il a 3 albums : *AUTONOME, PARBLEU, DO-MEZTIK*.

Meskerem Mees est une jeune musicienne autrice-interprète originaire de Gand, principalement active sur la scène folk. Elle a remporté le Humo's Rock Rally en 2020 et a décroché la même année une résidence au festival de jazz

de Montreux. Avec son premier album-concept, *Julius*, qui sort en novembre 2021, elle se fait remarquer au-delà des frontières de notre pays. Un an plus tard, elle sort un EP intitulé *Caesar*, qui prolonge l'histoire racontée avec *Julius*. La musique de Mees se distingue surtout par une simplicité apparente.

Carlos Garbin (Brésil, 1980) a débuté sa carrière à la Companhia Municipal de Dança de Caxias do Sul, en 1998. En parallèle, il travaille comme chorégraphe avec des enfants pour le projet d'art social BPM – Batidas Por Minuto. En 2004, il s'installe à Bruxelles, où il est diplômé de P.A.R.T.S. en 2008. Tout en poursuivant ses études, il enseigne la danse chez Dancingkids. Carlos Garbin a rejoint Rosas pour la création de *The Song* (2009). Il a ensuite dansé dans *En Attendant* (2010), *Cesena* (2011), *Drumming* (2012), *Vortex Temporum* (2013), *Twice* (2013), *Work/Travail/Arbeid* (2015), *Golden Hours (as you like it)* (2015) et *The Six Brandenburg Concertos* (2018). Par ailleurs, il a participé aux projets muséaux *Dark Red Research Project* (2020) et *Dark Red – Kolumba* (2020), et a été assistant artistique pour *Mitten wir im Leben sind/Bach6CelloSuiten* (2016) et pour l'opéra *Così fan tutte*. Outre Anne Teresa De Keersmaecker/Rosas, il a également collaboré à des productions d'autres artistes, dont David Zambrano, Gabel Eiben et Lara Barsacq. Carlos Garbin joue de la guitare country blues depuis plus de dix ans. Il a joué de la guitare dans plusieurs productions de Rosas.

Rosas, compagnie de la chorégraphe et danseuse Anne Teresa De Keersmaecker, a été fondée en 1983 lors de la création de la pièce *Rosas danst Rosas*. Depuis ses débuts en 1982 avec *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, Anne Teresa De Keersmaecker est engagée dans une recherche rigoureuse sur le mouvement et ses articulations, en déployant un spectre qui va de la simplicité de l'épure aux organisations les plus complexes. Au coeur de son travail : la relation entre mouvement et musique. Le projet de Rosas est de conduire l'art chorégraphique vers un acte d'écriture du mouvement dans l'espace et le temps, en y associant d'autres forces de composition telles que la musique, la géométrie, les arts visuels ou textuels. La rencontre avec ces disciplines et leurs praticiens – musicien·nes, compositeur·ices, plasticien·nes, acteur·ices et écrivain·nes – a donné lieu à d'importantes collaborations qui ont balisé le chemin créatif de la compagnie.

Gesprek met Anne Teresa De Keersmaeker

NL

In 2023 creëert u *EXIT ABOVE*, naar Shakespeare. Waarom vandaag nog Shakespeare?

Wat duidelijk blijkt uit de dans en het stuk zelf is de storm. Misschien zitten we nu in het oog van de cycloon. Misschien zijn wij de storm. Misschien nadert de spiraal van de geschiedenis zichzelf. Terwijl de mogelijkheid van een ramp opdoemt, duikt in stilte de mogelijkheid op van stijgen en zweven en in de spiraal zelf te blijven. Het wenkt ons. We dachten aan Shakespeare's *The Tempest* omdat het de groeiende complexiteit weergeeft van onze relatie tot de natuur, tot de Europese koloniale geschiedenis, tot het instabiele lichaam en tot de huidige macht.

Toch is het uitgangspunt van *EXIT ABOVE* niet *The Tempest* van William Shakespeare, hoewel het wel enige weerklank heeft. Het is ABBA, het is popmuziek. We wilden de wortels ervan en die van de blues in vraag stellen. Het vertrekpunt van de choreografie is –opnieuw– de observatie van het wandelen: “My walking is my dancing” en de *Walkin’ Blues*, de bluesstandaard die Son House in 1930 schreef en die door Robert Johnson populair werd gemaakt. Het idee hier is vooruit te lopen op de rouw, om iets dat nog niet verloren is maar er niet meer helemaal is, door het te vieren. Daar is niets morbide aan: integendeel, zo’n viering valt samen met de helende kracht van het individu en het collectief.

In *EXIT ABOVE* ontstaat harmonie door de gefragmenteerde taal van Shakespeare, uit blues en beats, de stem van singer-songwriter Meskerem Mees begeleid door Carlos Garbin en de gelaagde tracks van muzikant en componist Jean-Marie Aerts. De choreografische schrijftuur heeft een minder definitieve kant, zonder eindpunt.

‘Harmonie’ komt van het Griekse *armózo*, wat ‘samenvoegen’ betekent. Het klopt dat *EXIT ABOVE* het resultaat is van het samengaan van verschillende elementen tot een geheel. Op dit moment wordt het verhaal nog steeds in vraag gesteld. Zo zijn Jean Marie Aerts en Meskerem Mees twee complementaire personages. De muziek van Jean-Marie Aerts is dansbaar, het creëert beweging. De muziek van Meskerem Mees is een soort poëtische wandeling. Hun contrapunt creëert een unieke en onvoorspel-

bare eigenheid: ze interfereren en vermengen zich met elkaar, kleuren, verlichten of verduisteren het stuk terwijl ze de muziek van countryblues-gitarist Carlos Garbin ontmoeten. Er zit geen boodschap in *EXIT ABOVE*, alleen vragen. De choreografie is hier zowel uiterst precies als levendig, individueel en collectief.

Nog meer dan *puur* is de dans in *EXIT ABOVE* levend: ze is niet presterend, noch effectief en efficiënt. Ze onderhandelt. Ze is rijk aan interacties, verandert voortdurend van as en ritme. Is dit een manier om impliciet te stellen dat “de performance” niet langer de voornaamste waarde is van de dans of van de wereld? Dat het noodzakelijk is zich aan te passen aan de instabiliteit die de wereld zal kenmerken?

Ik geloof sterk dat er een kracht is die men voelt in de nabijheid van het podium – een unieke plaats waar men tijd en ruimte deelt. Meer dan een vermogen, is het een kennis die ons voedt, die ons in staat stelt ondanks alles een bestaan op te bouwen. En de wereld waarin we leven, met zijn gevaarlijke karakter, bevestigt dit alleen maar voor mij. Als ik om me heen kijk zie ik een maatschappij waarin de vluchtige consumptie van sociale netwerken het enige fatale lot lijkt te zijn. Het podium is een groot gesprek tussen mensen die elkaar niet kennen, dat tijd en ruimte overstijgt. In die zin is het de belangrijkste plaats om de ander te ontmoeten.

Het uitgangspunt van de dans is het wandelen, het verwijst naar zowel het alledaagse als het metafysische, naar verticaliteit en horizontaliteit: de horizontale verplaatsing van onze verticaliteit, de ruggengraat, de basis, onze antenne tussen hemel en aarde. Ik hou van diagonalen. Ze materialiseren het fatale moment, vlak voor het omvallen in de leegte. Als je zo valt, sterf je. Maar als je horizontaal valt, vlieg je weg (Anne Teresa De Keersmaeker imiteert de gebaren met haar handen – red).

Dans wordt hier gecombineerd met plezier om een drijvende kracht te vormen die de verbeelding vrijmaakt en mobiliseert, waardoor de lichamen van de danser-essen echte onderwerpen worden.

Ja, absoluut! Het door Georges Bataille beschreven begrip ‘verbruik’ is zeer aanwezig in *EXIT ABOVE*. Het is dit soort geven en/of verbruiken van energie – reeds aanwezig in de bewegingen van *Rosas danst Rosas* (1983). Deze metafoor doet me denken aan de dionysische energie van

de raveparty's, de energie van de opstand, onmetelijk en grenzeloos, vlak voor de val in de afgrond.

Ik werd ook getroffen door de manier waarop de danser-essen overgaan van het individu naar het collectief. Er zijn een soort ellipsen. Je denkt dat de danser-essen alleen zijn en plotseling vind je ze terug in de groep dankzij een nieuw bewustzijn van het lichaam. De metamorfose is constant.

Ik denk dat ik nog te veel in het materiaal zit om die vraag te beantwoorden. In ieder geval kun je zeggen dat het individu dankzij en ondanks de groep bestaat.

Interview door Sylvia Botella

Gebaseerd op een van de repetities van *EXIT ABOVE*

April 2023

Sylvia Botella is dramaturge bij het Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Ze is ook critica en docente in de masteropleiding Podiumkunsten – Live Performance aan de Université libre de Bruxelles en in de masteropleiding Dramatische Interpretatie aan het Institut des Arts de Diffusion – IAD in Louvain-la-Neuve.

Anne Teresa De Keersmaeker (°1960) maakte haar eerste choreografie *Asch* in 1980, na haar studie dans aan Mudra in Brussel en de Tisch School of the Arts in New York. Twee jaar later ging *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* in première. In 1983 richtte De Keersmaeker in Brussel het dansgezelschap Rosas op, tijdens de creatie van de voorstelling *Rosas danst Rosas*. Haar eerste stukken, waaronder *Bartók/Mikrokosmos* (1987) en *Achterland* (1990, op muziek van György Ligeti), worden gekenmerkt door strikt geometrische trajecten in de ruimte die een formele, maar toch emotioneel geladen verhouding tot de 20^{ste}-eeuwse klassieke muziek laten zien. Sindsdien berust haar choreografisch werk op een nauwgezette verkenning van de band tussen dans en muziek. Met Rosas creëerde ze een omvangrijk oeuvre dat gebruikmaakt van muzikale structuren en partituren uit verschillende tijdperken, van oude muziek tot hedendaagse composities en popmuziek. Haar choreografische praktijk ontleent ook vormelijke principes aan de geometrie, wiskundige schema's, de natuur en sociale structuren, resulterend in een unieke kijk op de beweging van het lichaam in tijd en ruimte. In 1995 richtte De Keersmaeker in Brussel de school P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) op, in samenwerking met De Munt/La Monnaie.

Jean-Marie Aerts (Brugge, 1951) is gitarist en artistiek producer. Nadat hij als autodidact de gitaar had ontdekt, studeerde hij verder aan het RITCS in Brussel en krijgt hij zijn eerste 'baan' als akoestische gitarist in het Shakespeare stuk *As You Like It* in de KVS. Hij verwierf brede erkenning en een ijzersterke reputatie als muzikant, componist en studio producer. Jean-Marie Aerts speelde met onder andere: T.C. Matic, Arno, The Neon Judgement, Jo Lemaire, Luc Van Acker, Urban Dance Squad, Alain Bashung, Elisa Waut, Babylon Fighters, La Fille d'Ernest, Odieu, Beverly Jo Scott, Ashbury Faith, Junkfish, Philippe Léotard, Cobraz, Kris De Bruyne, El Fish, Victoria Tibblin, Mira, Gorki, Paul St. Hilaire, Raymond van het Groenewoud, Damso, enz. Halverwege de jaren '90 zette hij zijn eigen project op met – tot nu toe – 3 albums: *AUTONOME*, *PARBLEU* en *DOMEZTIK*.

Meskerem Mees is een 23-jarige singer-songwriter uit Gent die voornamelijk folkmuziek brengt. Ze won Humo's

Rock Rally in 2020 en verzilverde in datzelfde jaar ook een residentie bij het Montreux Jazz festival. Haar debuutplaat, *Julius*, kwam uit in november 2022. Met de plaat zette ze haar succes verder over de landsgrenzen heen. Een jaar later verscheen er een EP genaamd *Caesar* die verdere uitbreiding gaf aan het verhaal dat ze met *Julius* vertelde. De muziek van Mees wordt vooral gekenmerkt door haar ogenschijnlijke eenvoud.

Carlos Garbin (Brazilië, 1980) begon zijn carrière met de Companhia Municipal de Dança de Caxias do Sul in 1998. Hij werkte toen ook als choreograaf met lokale kinderen voor het sociaal-artistiek project BPM – Batidas Por Minuto. In 2004 verhuisde Carlos naar Brussel, waar hij afstudeerde aan P.A.R.T.S in 2008. Tijdens zijn studies was hij dansleerkracht bij Dancingkids. Carlos Garbin vervoegde Rosas voor de creatie van *The Song* (2009). Hij danste opeenvolgend in *En Attendant* (2010), *Cesena* (2011), *Drumming* (2012), *Vortex Temporum* (2013), *Twice* (2013), *Work | Travail | Arbeid* (2015), *Golden Hours (as you like it)* (2015) en *The Six Brandenburg Concertos* (2018). Garbin nam ook deel aan de museumprojecten *Dark Red Research Project* (2020), en *Dark Red – Kolumba* (2020), en trad op als artistiek assistent voor *Mitten wir im Leben sind | Bach6CelloSuiten* (2016) en de opera *Così fan tutte*. Naast de samenwerking met Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas, werkte Carlos ook mee aan producties van andere kunstenaars, waaronder David Zambrano, Gabel Eiben en Lara Barsacq. Carlos Garbin bespeelt sinds meer dan tien jaar de country blues gitaar en speelde gitaar in verschillende Rosas producties.

Rosas is het gezelschap van danseres en choreografe Anne Teresa De Keersmaecker, opgericht in 1983 tijdens de creatie van de voorstelling *Rosas danst Rosas*. Sinds haar debuut in 1982 met *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* zet de choreografe in op een nauwgezet onderzoek van de eenvoudigste tot meest complexe vormen van beweging, in relatie tot muziek. Over de jaren heen heeft De Keersmaecker haar compositiemethodes verankerd in allerhande andere kunstvormen, met name muziek, geometrie, beeldende kunst en taal. De Keersmaecker werkte daarvoor samen met verschillende muzikanten, componisten, beeldende kunstenaars, acteurs en schrijvers.

EXIT ABOVE
after the tempest

A conversation with Anne Teresa De Keersmaeker

EN

In 2023 you created the piece *EXIT ABOVE*, after Shakespeare. Why the reference to Shakespeare today?

Clearly, what runs through the dance and the piece itself is the tempest. Perhaps we are now in the eye of the storm. Perhaps we are the tempest. Perhaps the spiral of history is closing in on itself. As the potential for disaster unfolds, the possibility of rising and staying suspended by the spiral itself silently emerges. It beckons. We thought of Shakespeare's *The Tempest* because it captures the growing complexity of our relationship to nature, to European colonial history, to the unstable body and to power today.

However, the starting point of *EXIT ABOVE* is not William Shakespeare's *The Tempest*, even though this runs through it. It's ABBA, it's pop music. We wanted to question its roots, as well as those of the Blues. The starting point of the choreographic phrase was lodged – again! – in the observation of walking: “My walking is my dancing” and *Walkin' Blues*, the Blues standard written by Son House in 1930 and popularised by Robert Johnson. There is an idea here of anticipating the mourning of something not yet lost but no longer quite here, by celebrating it. There's nothing morbid about this: on the contrary, such a celebration coincides with the healing power of the individual and the collective.

In *EXIT ABOVE*, harmony is created from the scattered language of Shakespeare, from the Blues and the beats, from the voice of singer-songwriter Meskerem Mees accompanied by Carlos Garbin, and from the multi-layered tracks of musician and composer Jean-Marie Aerts. The choreographic writing has a less definitive side without an end point.

The word harmony comes from the Greek *armózō*, meaning ‘to join’. It's true that *EXIT ABOVE* is the result of an agreement between different elements and their adaptation to a whole. As I speak, we are still questioning the narrative. For example, Jean Marie Aerts and Meskerem Mees are two complementary figures. Jean-Marie Aerts's music is danceable, it creates movement. Meskerem Mees's music is a kind of poetic stroll. Through their

counterpoints they create a unique and unpredictable singularity: they interfere and intertwine with one another, colouring, illuminating or obscuring the piece as they meet the music of country-blues guitarist Carlos Garbin. In *EXIT ABOVE*, there is no message; there are only questions. The choreographic writing here is at once extremely precise and lively, individual and collective.

In *EXIT ABOVE*, more than pure, the dance is alive: it is neither ‘performing’, nor effective, nor efficient. It negotiates. It is rich in its interactions, it constantly changes axis, rhythms. Is this a way of implicitly affirming that ‘the performance’ is no longer the cardinal value of dance or of the world? That it is necessary to adapt in the face of the instability that characterises the world to come?

I believe very deeply that there is a force that one acquires in the vicinity of the stage – a unique place where one still shares time and space. More than an ability, it’s a knowledge that feeds us, that allows us to trace an existence against all odds. And the world in which we live, with its hazardous character, only confirms this to me. I look around myself: we live in a society where the unbridled consumption of social networks appears to be the only destiny, fatal. The stage is a vast conversation between people who do not know each other, transcending time and space. In this sense, it’s the major place of encounter with the other.

The starting point of dance is walking; this refers to both the everyday and the metaphysical, to verticality and horizontality: the horizontal displacement of our verticality, the backbone, the base, our antenna between heaven and earth. I like diagonals. They materialise the fatal moment, just before the tipping over into the void. If you fall like that, you die. But if you fall horizontally, you fly away. (She mimes the gestures with her hands –ed).

Here, dance is combined with pleasure to constitute a driving force likely to liberate the imagination and to mobilise, making the dancers’ bodies real subjects.

Yes, absolutely! The notion of ‘expenditure’, as described by Georges Bataille, is very present in *EXIT ABOVE*. It’s this kind of giving and/or spending of energy – already present in the movements of *Rosas danst Rosas* (1983). This metaphor makes me think of the Dionysian energy of the

Rave party, the energy of revolt, vast and limitless, just before falling off the cliff.

I was also struck by the way the dancers move from the individual to the collective in the piece. There are ellipses of sorts. You think they're alone and suddenly you find them within the group, thanks to a new awareness of the body. The metamorphosis is constant.

I think I'm still too involved in the material to respond to this. In any case, we can say that thanks to – and in spite of – the group, the individual is there.

Interview by Sylvia Botella

Based on a rehearsal of *EXIT ABOVE*

April 2023

Sylvia Botella is a dramaturg at Théâtre National Wallonie-Bruxelles. She is also a critic and teacher of the Master's in Performing Arts – Live Performance at the Université libre de Bruxelles (ULB), as well as of the Master's in Dramatic Interpretation at the Institut des Arts de Diffusion (IAD) in Louvain-la-Neuve.

In 1980, after studying dance at Mudra School in Brussels and Tisch School of the Arts in New York, Anne Teresa De Keersmaeker (b. 1960) created *Asch*, her first choreographic work. Two years later came the premiere of *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. De Keersmaeker established the dance company Rosas in Brussels in 1983, while creating the work *Rosas danst Rosas*. Since these breakthrough pieces, her choreography has been grounded in a rigorous and prolific exploration of the relationship between dance and music. She has created with Rosas a wide-ranging body of work engaging the musical structures and scores of several periods, from early music to contemporary and popular idioms. Her choreographic practice also draws formal principles from geometry, numerical patterns, the natural world, and social structures to offer a unique perspective on the body's articulation in space and time. In 1995 De Keersmaeker established the school P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) in Brussels in association with De Munt/La Monnaie.

Jean-Marie Aerts (Bruges, 1951) is a guitarist and music producer. He taught himself the guitar before continuing his studies at the RITCS school of arts in Brussels. He began his career as a guitarist in a Shakespeare play performed at the KVS theatre. Over the years he has received widespread acclaim and built up a strong reputation as a musician, composer and studio producer. Jean-Marie Aerts has played guitar with various artists, including T.C. Matic, Arno, The Neon Judgement, Jo Lemaire, Luc Van Acker, Urban Dance Squad, Alain Bashung, Elisa Waut, Babylon Fighters, La Fille d'Ernest, Odieu, Beverly Jo Scott, Ashbury Faith, Junkfish, Philippe Léotard, Cobraz, Kris De Bruyne, El Fish, Victoria Tibblin, Mira, Gorki, Paul St. Hilaire, Raymond van het Groenewoud and Damso. Jean-Marie Aerts also produces solo work and has released three albums: *AUTONOME*, *PARBLEU* and *DOMEZTIK*.

Meskerem Mees is a 23-year-old singer-songwriter from Ghent who mainly performs folk music. She won Humo's Rock Rally in 2020 and was awarded a residency at the Montreux Jazz festival that same year. Her debut album, *Julius*, was released in November 2022. With this record she made a name for herself also beyond our national bor-

ders. A year later, she released an EP entitled *Caesar*, which continues the story told on the album *Julius*. Mees' music is characterized above all by its apparent simplicity.

Carlos Garbin (Brazil, 1980) started his career at Companhia Municipal de Dança de Caxias do Sul in 1998. At the same time he worked as a choreographer with local children for the social art project BPM – Batidas Por Minuto. In 2004, Carlos moved to Brussels, where he graduated from P.A.R.T.S. in 2008. During his studies, he was a dance teacher at Dancingkids. Carlos Garbin joined Rosas for the creation of *The Song* (2009). He subsequently danced in *En Attendant* (2010), *Cesena* (2011), *Drumming* (2012), *Vortex Temporum* (2013), *Twice* (2013), *Work/Travail/Arbeid* (2015), *Golden Hours (as you like it)* (2015), and *The Six Brandenburg Concertos* (2018). Carlos also participated in the museum projects *Dark Red Research Project* (2020), and in *Dark Red – Kolumba* (2020), and was the Artistic Assistant on *Mitten wir im Leben sind/Bach6CelloSuiten* (2016) and on the opera *Così fan tutte*. Apart from Anne Teresa De Keersmaecker/Rosas, Carlos also collaborated on productions by other artists, including David Zambrano, Gabel Eiben and Lara Barsacq. Carlos Garbin has been playing country blues guitar for more than ten years. He played the guitar in multiple Rosas productions.

Rosas is the company of the choreographer and dancer Anne Teresa De Keersmaecker. It was founded in 1983 during the creation of the piece *Rosas danst Rosas*. Since her debut in 1982 with *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, De Keersmaecker has been engaged in a rigorous exploration and articulation of movement, from its simplest forms to its most complex. The relationship between movement and music is essential to De Keersmaecker's concept of dance. Rosas has expanded the art of dance as an act of writing movements in space and time, and has over the years explored choreography in partnership with other compositional forces, namely music, geometry, the visual arts, and language. De Keersmaecker's engagement of these disciplines has involved collaborations with experts – musicians, composers, visual artists, actors, writers – who have at different times been integral participants and performers in Rosas productions.

Tania Bruguera La Havane-Boston

The School of Integration / Lexicon
Closing Talk

Les Brigittines

03.06

Free entrance

With interventions by: Gérald Kurdian Bruxelles Tatiana Gubina Noureddine Ezarraf Salim Djaferi Marcos Simoes Monique Mbeka Phoba Liyo Gong

- FR À Bruxelles, où cohabitent 180 nationalités et 108 langues, l'apprentissage des langues officielles est souvent perçu comme la clé d'une intégration réussie. L'artiste Tania Bruguera a imaginé des cours de langues autres que les langues nationales avec des citoyen·nes dont la langue maternelle n'est ni le néerlandais ni le français. Le 03.06 Kunstenfestivaldesarts invite les enseignant·es de la *School of Integration / Lexicon* à faire part de leur expérience lors d'une rencontre avec le public.
- NL Brussel huisvest 180 nationaliteiten en 108 talen. Het leren van (een van) de officiële talen van de stad wordt vaak beschouwd als teken van een geslaagde integratie. Samen met inwoners wiens moedertaal Frans noch Nederlands is, zet kunstenaar Tania Bruguera taalklassen op waarin andere dan de nationale talen centraal staan. Kunstenfestivaldesarts nodigt op 03.06 de leraars van de *School of Integration / Lexicon* uit om over hun ervaring te spreken.
- EN Brussels is home to 180 nationalities, with 108 languages spoken, and learning the city's official languages is seen as a crucial parameter of successful integration. Artist Tania Bruguera built classes in collaboration with citizens whose mother tongue is one of the city's many 'unofficial' languages. On 03.06 Kunstenfestivaldesarts invites the *School of Integration / Lexicon's* teacher to share their experiences.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Fabrizio Terranova

Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre

CINEMA GALERIES

28.05, 20:00

29.05, 22:00

30.05, 21:00 + AFTERTALK

31.05, 18:00

01.06, 22:00

Victoria Lomasko

Five Steps

LES BRIGITTINES

30.05, 18:00

31.05, 18:00

02.06, 18:00

03.06, 16:00

Amanda Piña

EXÓTICA

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00

Closing Night

THÉÂTRE NATIONAL

03.06, 23:00



Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

kfda.be/newsletter

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel